

ANNA SADURSKA

Palmyre

I. LE TOMBEAU DE 'ALAINÊ

LE TOMBEAU A ÉTÉ FOUILLÉ durant trois campagnes (1969–1971), parallèlement à d'autres travaux. La fouille a été dirigée successivement en 1969 par Prof. K. Michałowski et W. A. Daszewski, en 1970 et 1971 par A. Sadurska. Les plans et dessins sont dûs aux ingénieurs architectes : A. Chylak (1969), B. Kubicz (1970) et P. Gartkiewicz (1971). Les détails des sculptures ont été exécutés par M. Michałowska. Les inventaires étaient tenus par K. Myśliwiec (1969–1970) et M. Gawlikowski (1971). Toutes les photographies furent exécutées par W. Jerke. Il va sans dire que j'ai ici utilisé toute la documentation réunie par mes prédécesseurs et collègues au cours de ces trois campagnes.

1. LA FOUILLE

La fouille du tombeau de 'Alainê derrière le Temple des Enseignes a occupé les campagnes 1969–1971. L'entrée du tombeau a été trouvée dans un sondage ordonné par le directeur des fouilles polonaises à Palmyre, Prof. K. Michałowski, sur l'axe d'une grotte bien visible sur le flanc Sud-Est du Gebel el-Husayniyet au-dessus du Temple, derrière l'abside¹. En 1969 la fouille fut continuée, après le départ de K. Michałowski, par W. A. Daszewski qui fit un sondage aux alentours de l'entrée, jusqu'au niveau originel du tombeau. Devant l'entrée on a retrouvé le linteau avec le texte de fondation gravé. L'inscription, lue et publiée par M. Gawlikowski², est la suivante :

« Cet hypogée, qui est une maison d'éternité a été fait par 'Alainê, fils de Ḥairan, fils de 'Alainê. Au mois de [Ka]nûn de l'an 450 ».

Cette date correspond au mois de novembre de l'année 138. A ce moment le tombeau était achevé et sans doute commença à être utilisé. Derrière l'entrée, on a trouvé dans le sondage des

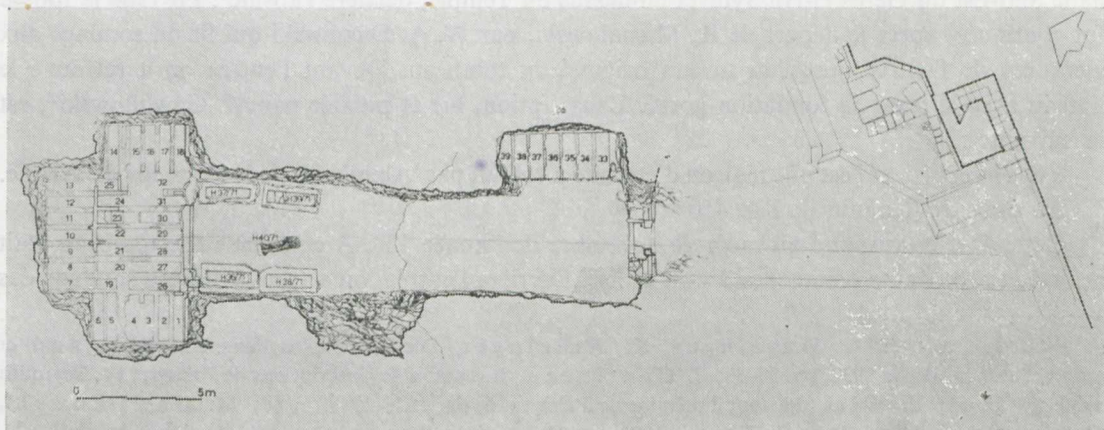
¹ Sur la grotte, cf. C. Watzinger, K. Wulzinger, *Die Nekropolen*, dans: Th. Wiegand et autres, *Palmyra*, Berlin 1932, pp. 58–59; J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, IV, Beyrouth 1930, n^{os} 12–14; E. Will, *La tour funéraire de Palmyre*, Syria, 1946–1949, p. 88; M. Gawlikowski, *Monuments funéraires de Palmyre*, Varsovie 1970, p. 123 note 63, p. 152 note 19.

² Gawlikowski, *Palmyrena*, Berytus XIX, 1970, n^o 6, pp. 73–74, fig. 6.

sculptures funéraires : 26 fragments de bas-reliefs (appartenant à un lit funéraire pour la plupart) et 9 portraits ou fragments de portraits.

Durant la campagne 1970, nous avons élargi le sondage du côté droit pour trouver la paroi du tombeau. Dans cette paroi une niche était creusée immédiatement derrière l'entrée, avec 6 travées probablement sur 3 niveaux chacune. C'est également en 1970 qu'une observation détaillée de la grotte, difficilement accessible vu le danger d'écroulement, a fait remarquer au fond trois niches creusées dans le rocher et disposées de manière symétrique : l'une en face de l'entrée, la seconde dans la paroi gauche et la troisième dans la paroi droite. Cette observation confirma les suppositions de différents auteurs que la grotte est artificielle et l'hypothèse de W. A. Daszewski que la porte d'entrée lui appartenait, c'est-à-dire qu'elle forme la partie non écroulée du tombeau. Grâce aux précieux conseils des ingénieurs mineurs polonais de Sowana, nous avons pu, après des travaux préliminaires de sécurité, commencer la fouille de la grotte. Le sondage effectué entre les deux niches latérales nous a mené au déblaiement d'une vaste chambre funéraire avec 32 travées au-dessus desquels on a retrouvé 4 banquetts funéraires d'une rare beauté et 32 fragments des sculptures.

La campagne 1971 a permis de dégager la galerie menant à la chambre funéraire avec à l'intérieur 4 sarcophages déplacés. Les trouvailles — à savoir l'inscription, les sculptures funéraires et les menus objets, surtout les lampes — ont permis par leur analyse détaillée de restituer l'histoire du tombeau, depuis sa construction jusqu'aux remaniements et réutilisations au XIX^e siècle. L'étude minutieuse du plan et des sculptures, surtout des lits et sarcophages, a permis de restituer son aspect originel. Le travail était assez difficile, car ce tombeau n'appartenait à aucun type connu jusqu'à présent. Il ressemble aux hypogées, mais ne l'est pas, car on y accédait de plein pied. Par ailleurs, contrairement aux hypogées, il est creusé dans un roc très solide et non dans le « tourab ». Enfin, probablement pour cette raison, ses travées ne sont pas creusées dans le rocher mais bâties en pierres de taille. A mon avis, pour cette même raison les travées remplissent toute la chambre funéraire au lieu de se borner à des rangées le long des parois. Je propose donc — comme le terme « hypogée accessible de plein pied » ne paraît ici ni logique, ni adéquat — de l'appeler « tombeau rupestre ». Quant à l'aspect extérieur, il ressemblait aux tombeaux étrusques dits « à façade ».



1. Plan du tombeau de 'Alainê à Palmyre (B. Kubicz et P. Gartkiewicz)

2. SITUATION ET ARCHITECTURE

Le tombeau est situé sur le flanc Sud-Est du Gebel el-Husayniyet, taillé dans son versant. L'abside du Temple des Enseignes en est éloignée de 12 m. Le tombeau a 24,50 m. de longueur et 9 m. de largeur maximale (fig. 1). Le niveau en est à 0,30 m. au-dessus de l'empattement des fondations du Temple des Enseignes³.

Le roc dans lequel le tombeau fut creusé était moins solide dans la partie antérieure et gauche qu'au fond et à droite. C'est sans doute la raison de l'écroulement de la voûte au-dessus de l'entrée et de la partie antérieure de la galerie tombale.

L'état de conservation du tombeau est déplorable. Les seules constructions trouvées *in situ* sont les chambranles de la porte d'entrée, les marches, le seuil, les amorces de la façade des deux côtés de l'entrée et des restes des constructions tombales.

Les fragments de la porte et le linteau trouvés dans le tombeau en ont permis la reconstruction hypothétique. Elle avait un vantail décoré de panneaux moulurés. Le tombeau était accessible par deux marches extérieures dont la première était formée par la poutre de soubassement de la façade et la seconde par la poutre du seuil. Les chambranles sont décorés d'une moulure simple. La façade du tombeau était construite en blocs taillés de calcaire gris dur. Ces blocs étaient liés au rocher par un mortier rouge mêlé de gravier.

Par deux marches intérieures, formées par les mêmes éléments que les extérieures, on descend dans la tombe. Celle-ci se composait en principe d'une galerie et d'une chambre funéraire au fond. Dans la galerie étaient taillées deux exèdres funéraires, dont seulement une fut achevée, aménagée et utilisée. Elle se trouve à droite derrière la porte et comporte 6 travées (une septième, n° 39, n'est pas certaine), dont seuls les fonds des tombeaux sont restés. Chaque sépulture avait 0,50 m. de profondeur. Les sépultures inférieures étaient creusées dans le roc et de cette façon elles se trouvaient à 0,50 m. au-dessous du niveau du sol. Un troisième niveau, à 1 m. au-dessus du sol, reste le seul prouvé par des traces de mortier blanc sur le rocher au-dessus de la travée n° 36. Un quatrième niveau existait peut-être, mais il serait alors le dernier vu la coupe du rocher au-dessus de travée n° 36. Les dalles adossées au rocher au fond des travées n°s 33, 34 et 39 certifient qu'une paroi en calcaire blanc tendre y était placée.

Dans la galerie, on avait commencé à creuser une seconde exèdre à gauche et au milieu de la paroi, mais elle est restée inachevée (elle ne fut pas menée jusqu'au sol).

La partie de la galerie entre l'exèdre et la chambre funéraire est restée intacte et elle fait partie, avec la chambre, de la grotte actuelle. Dans la partie couverte de la galerie se trouvent 4 sarcophages, évidemment déplacés, adossés aux murs deux par deux. Àuprès de la paroi gauche sont placés deux sarcophages décorés partiellement qui durent former jadis les côtés d'un *triclinium* funéraire. Àuprès de la paroi droite se trouvent deux sarcophages dont toute la face frontale est décorée. Les 4 sarcophages se dressaient sur des pierres entassées en dessous de leurs côtés courts. Le premier sarcophage de droite fut trouvé partiellement recouvert par des grosses dalles rectangulaires et on y a trouvé quelques ossements mêlés de sable. Les autres sarcophages étaient remplis de débris. Àuprès du premier sarcophage de gauche, sur une couche de débris de 5 cm. d'épaisseur gisait une statue de femme privée de tête. Elle se dressait sur une base surmontant un gros tenon que naturellement on ne voyait pas à l'origine. La femme est représentée debout, enveloppée

³ Cf. p. 281

d'un long voile qui laisse voir en dessous la tunique plissée. Autant que je sache, c'est le second exemple d'une statue féminine trouvée dans un tombeau palmyrénien. Il faut noter que le premier était une statue archaïque trouvée par notre mission dans le tombeau de Zabda en 1959. Elle faisait paire avec une statue masculine de la même époque⁴.

La chambre funéraire du tombeau de 'Alainê était aménagée au fond. Elle se présente sous la forme d'un rectangle avec trois niches rectangulaires des trois côtés. Les parois étaient couvertes de dalles et l'espace entre celles-ci et le rocher était rempli de gravier mêlé de ciment.

La chambre est séparée de la galerie par une longue poutre moulurée en calcaire blanc dur, qui probablement formait jadis l'avant du podium et en même temps soutenait les plaques funéraires superposées, fermant le devant des *loculi*. Ce socle était flanqué de deux piliers dont il reste la base à gauche et le chapiteau à droite (il gisait dans les débris de cette partie). Il est possible que les deux piliers soutenaient une arcade.

Sur toute l'espace la chambre funéraire était remplie de travées et, jusqu'à présent, c'est le seul cas d'un tel agencement des sépultures. Les sépultures étaient placées sur trois niveaux (ou bien quatre, mais il n'y en a pas trace). Les 32 travées étaient construites en calcaire blanc dur très bien taillé et le premier niveau est entièrement conservé. Néanmoins il reste les amorces du second niveau dans quelques tombes et le troisième est témoigné par des restes de plâtre sur les parois. Il faut mentionner ici les deux murs très larges, construits symétriquement des deux côtés et parallèlement à la niche centrale. Ces murs devaient servir de soubassement pour les sarcophages.

3. TROUVAILLES

Toutes les tombes étaient violées et pillées. C'est pourquoi leur contenu se réduisait à quelques modestes bijoux, quelques vases et thymiateria en argile et des lampes. Celles-ci étaient nombreuses, à savoir 85 exemplaires de forme et de décor très différencié. Elles rappellent en principe les lampes du tombeau de Yarhaï, mais s'y trouvent aussi des types jusqu'ici inconnus à Palmyre⁵.

Pour la plupart, les lampes sont décorées. La décoration la plus fréquente comporte des rayons stylisés, symbole évident de lumière. Suivant moi, il faut ajouter à ces lampes un type peu fréquent dont nous avons trouvé deux exemplaires. Il comporte une inscription de Malakbel et Aglibol, divinités elles aussi associées à la lumière solaire et lunaire. Les lampes à décor figural sont, comme partout, moins nombreuses, mais nous en dénombrons 12. Le motif le plus fréquent est l'image de Pan, qu'il faut considérer comme un motif bacchique. Le masque de Satyre appartient à la même symbolique, tout comme l'oiseau qui tient dans son bec une grappe de raisin. La lampe la plus belle est celle ornée d'un petit Amour Lyricein (fig. 2).

4. LE MONUMENT FUNÉRAIRE

Dans la couche de débris, à 1 m. au-dessus du fond des tombeaux et au milieu de la chambre funéraire, nous avons trouvé trois banquetts funéraires renversés vers le milieu, face sculptée

⁴ K. Michałowski, *Palmyre Fouilles Polonaises 1959*, Varsovie 1960, p. 185, fig. 203, pp. 182-184.

⁵ Cf. R. Amy, H. Seyrig, *Recherches dans la nécropole de Palmyre, Syria*, 1936, pp. 262-264, pls L-LII.

2. Lampe ornée d'un amour lyricin (Phot. W. Jerke)



contre terre. Le quatrième gisait par dessus la poutre qui sépare la galerie de la chambre funéraire, face sculptée vers le haut et de ce fait sa surface est complètement effacée. Toutes les figures du banquet étaient privées de têtes, mais la majorité de celles-ci a été retrouvée dans les sépultures mêmes parmi les débris. Ces quatre banquets funéraires appartiennent aux quatre sarcophages adossés au mur de la galerie. A mon avis, il manque un cinquième monument analogue dont de nombreux fragments ont été retrouvés auprès de la porte d'entrée. Je crois que les cinq lits formaient un grand *triclinium* (plus exactement un *pentaclinium*) dans la chambre funéraire par dessus les sépultures. Trois lits formaient un *triclinium* proprement dit au fond de la niche centrale, les deux autres étaient placés sur les murs épais mentionnés plus haut et donnaient à l'ensemble l'aspect d'un immense oméga.

La statue de femme qui gisait dans la galerie auprès du second sarcophage à gauche (fig. 3) devait former une paire avec une statue masculine, comme dans le tombeau de Zabda. Elles appartenaient au *pentaclinium* et étaient placées entre les sarcophages latéraux du *triclinium* et les sarcophages transversaux.

Après une analyse détaillée des différents détails et surtout des dimensions, nous sommes parvenus à remettre à sa place chaque sarcophage et chaque banquet. Le banquet à 6 personnages, le plus large, d'une rare beauté et extrêmement riche, posé sur le sarcophage actuellement second à droite, formait le centre du monument entier (figs. 3-5). Le lit plus petit à 4 personnages (le défunt, sa femme et ses deux fils) était situé à gauche, sur le sarcophage actuellement premier de gauche. Le banquet détruit, qui se composait analogiquement de quatre personnages, formait le côté droit du *triclinium* sur le sarcophage maintenant second à gauche. Enfin le groupe partiellement conservé, mais qui fait l'impression d'être le plus massif, appartient au premier sarcophage



3. Statue d'une femme trouvée dans le tombeau de 'Alainê (Phot. W. Jerke)

de droite. Ce monument formait la barre transversale de l'oméga à droite. Son parallèle du côté gauche manque. Il fut probablement brisé devant la porte d'entrée pour en faciliter la sortie.

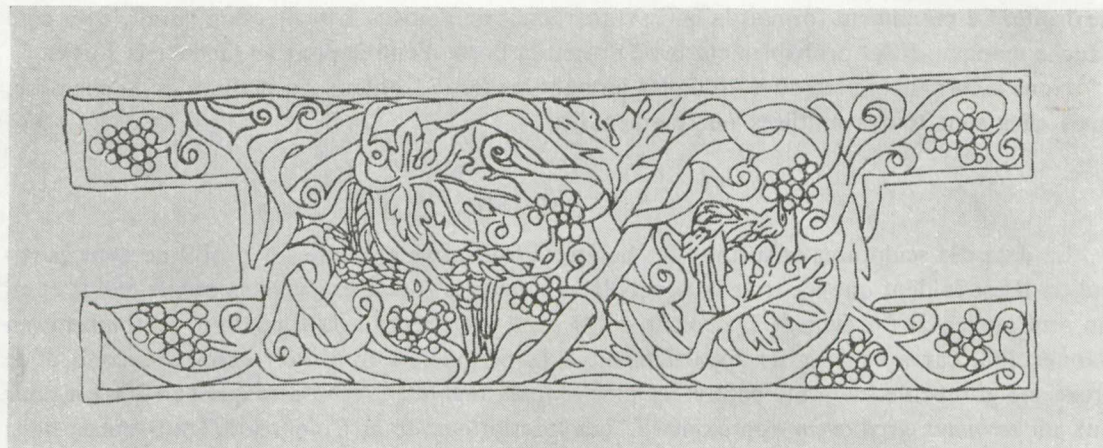
Nous avons encore retrouvé 10 dalles fermant les *loculi* frontaux du podium de la chambre, mais elles sont toutes mutilées ou fragmentaires.

5. LA DATATION

La date des sculptures et surtout des banquets funéraires présente un problème tout particulier. Il est évident que les trois banquets bien conservés furent exécutés en même temps et en un seul atelier. Il est évident également qu'ils sont postérieurs à la fondation du tombeau en l'année 138, car au mieux ils appartiennent à la période de transition entre le second et le troisième groupe de sculpture palmyrénienne, d'après Ingholt. C'est-à-dire que l'an 200 est pour eux un *terminus circa quem* approximatif. Les inscriptions de la Colonnade Transversale nous viennent en aide pour résoudre cette difficulté. Les membres de la tribu Benê Zabdibol ont élevé une statue au fondateur du tombeau en question en 179 de n.è. Le fait eut lieu probablement de son vivant, mais ce n'est qu'une hypothèse. Par contre il est certain qu'en cette année vivait encore un frère cadet de 'Alainê, du nom de Šoraikô, car il est connu comme fondateur d'une statue de sa femme Martî placée dans la Colonnade Transversale. L'an 179 fournit donc un *terminus post quem* pour la mort de Šoraikô et il faut croire que cela eut lieu entre les années 180 et 200. Les deux autres inscriptions de la Colonnade Transversale mentionnent les deux fils de Šoraikô et Martî. Ce sont probablement eux qui entre les années 180 et 220 après la mort des



4. Le banquet funéraire central du tombeau de 'Alainê (Phot. W. Jerke)



5. Ornement du vêtement. Personnage principal du groupe central. (Dessin M. Michałowska)

parents et de l'oncle plus âgé qui bâtit le tombeau pour toute la famille 'Alainê, ont fait ériger le monument funéraire composé de 5 lits funéraires et de deux statues qui, suivant moi, représentent Šoraikô et Martî ou bien 'Alainê et sa femme. De ces 5 lits, le sarcophage central appartenait probablement à 'Alainê, le fondateur du tombeau, les trois autres à Šoraikô et ses deux fils. Le cinquième sarcophage reste non identifié. La construction du *pentaclinium* par les fils de Šoraikô, de leur vivant, me semble la seule hypothèse expliquant la divergence entre la date de fondation du tombeau et celle d'exécution des sculptures⁶.

6. LA DESTRUCTION

L'analyse détaillée de toute la documentation permet également de tirer quelques conclusions en ce qui concerne le processus de destruction du tombeau. Il dût y avoir au moins deux phases. La première correspond *grosso modo* au siège de Palmyre par l'armée d'Aurélien, quand l'enceinte dite de Zénobie en réalité n'existait pas encore⁷. Alors les soldats romains occupaient la nécropole toute entière et le quartier Ouest de la ville, *extra muros*, probablement jusqu'à la Colonnade Transversale. La seconde phase ne serait plus le pillage, mais une destruction méthodique durant la construction du Camp de Dioclétien sur l'ordre de Sossianus Hieroclès en 293–306. Il est évident, ce qui est confirmé par maintes trouvailles au Camp, qu'il a été en majorité construit avec des éléments de remploi trouvés dans la nécropole Ouest avoisinant ce quartier de la ville. Le tombeau de 'Alainê très grand, fort proche et richement aménagé, servit de carrières aux Romains comme les autres tombes. Durant cette destruction, quand les ouvriers étaient en train de tirer le second lit funéraire (celui trouvé à cheval entre la chambre funéraire et la galerie), la partie avant du tombeau s'écroula. C'est cette catastrophe qui partiellement sauva pour nous un monument d'architecture sépulcrale et des sculptures funéraires d'une qualité extraordinaire.

⁶ Pour les inscriptions de la famille 'Alainê dans la Colonnade Transversale, cf. C a n t i n e a u, Inventaire, V, nos 1–5; G a w l i k o w s k i, Palmyrena n° 6, pp. 74–77, surtout p. 76 note 39, l'inscription de Herodes-Hairan, fils de Soraikô, de l'an 194 fondée sans doute de son vivant.

⁷ D. v a n B e r c h e m, Le premier rempart de Palmyre, CRAI 1970, p. 231 notes 1–2.

II. LE TEMPLE DES ENSEIGNES

Le bâtiment dit Temple des Enseignes au Camp de Dioclétien a été fouillé par la mission polonaise à Palmyre durant les années 1965-1970⁸. La campagne 1970 fut finale dans le sens d'un nettoyage complet de l'édifice et de son entourage voisin. Cette campagne avait pour but le déblaiement de la partie Nord-Ouest de l'édifice avec la tour et l'abside. Après les travaux de renforcement nécessaires, la tour a été déblayée jusqu'au niveau des fondations et un sondage effectué le long de sa paroi Sud-Ouest est descendu jusqu'à la terre vierge. Les fondations de l'abside et le dallage derrière les Temple ont été également déblayés (cf. fig. 1).

La fouille a révélé que l'abside et la tour du bâtiment sont bâties sur la pente rocheuse du Gebel el-Husayniyet sur le sol vierge. Le sol a été égalisé par une couche de grâvats avec du mortier de calcaire. Sur cette couche ont été posés de grands blocs bien taillés qui forment le soubassement de l'abside avec un empattement et deux plateformes symétriques des deux côtés au même niveau. La surface de ces plateformes présente le niveau d'utilisation au temps d'après la construction du Temple.

L'abside se dresse sur un socle bien délimité par le ressaut à la hauteur de 1 m. Ce socle est bâti en deux assises de pierres taillées très soigneusement, hautes de 0,65 et 0,35 m.

La tour est dépourvue de ressaut, mais les jointures des blocs qui appartiennent à la fois à la tour et à l'abside démontrent clairement que ces deux parties du Temple ont été bâties en même temps et forment un tout. L'entrée de la tour est très simple, pour ne pas dire primitive, mais cela s'explique très bien par sa position derrière le bâtiment (fig. 6).

Les deux grands blocs posés sur le sol devant la tour formaient une espèce d'escalier extérieur. La porte disparue était à un vantail, large de 0,65 m., muni d'un gond en dessous à droite et d'un pointeau en dessus. La serrure se trouvait dans le chambranle gauche à la hauteur de 0,95 m. du seuil. Le linteau monolithe (TE 1301) était décoré de denticules et de moulures (fig. 7).

La tour, décrite déjà (sauf l'entrée) par D. Krencker⁹, contient une cage d'escalier qui menait au sommet du bâtiment. Il faut souligner que cet escalier n'était pas relié avec l'intérieur du Temple des Enseignes. Le fait reste à mon avis inexplicable, à moins que la tour n'ait servi de beffroi. Dans ce cas, l'entrée de la tour, séparée des pièces d'usage cultuel ou civil du Temple, permettait de changer les sentinelles sans troubler les activités ou les cérémonies à l'intérieur du bâtiment. En même temps la tour et le toit restaient inaccessibles pour les usagers des pièces du rez-de-chaussée largement ouvertes vers le Camp de Dioclétien.

Après avoir décrit la construction et le fonctionnement de la tour, passons à sa destruction. Le linteau de la porte d'entrée a été trouvé gisant par terre, à gauche de l'entrée au niveau du seuil, c'est à dire au-dessus de l'escalier extérieur et en même temps au-dessus du niveau d'utilisation

⁸ Cf. Michałowski, Rapport préliminaire de la septième campagne de fouilles polonaises à Palmyre en 1965, AAAS 17, 1967, pp. 9-15; M. L. Bernhard, Fouilles Polonaises à Palmyre 1967, AAAS 19, 1969, pp. 71-75; W. A. Daszewski, Rapport préliminaire des X^e et XI^e campagnes de fouilles polonaises à Palmyre, AAAS 21, 1971 (sous presse); A. Sadurska, Rapport préliminaire de la sixième campagne de fouilles polonaises à Palmyre en 1966, AAAS (perdu par la rédaction en 1966 et déposé une seconde fois en 1971); i d., Rapport préliminaire de la douzième campagne de fouilles polonaises à Palmyre en 1970, AAAS (sous presse); Gawlikowski, Die polnischen Ausgrabungen in Palmyra 1959-1967, AA 1968, pp. 300-302.

⁹ D. Krencker, Das Diocletianslager, dans: Th. Wiegand, Palmyra, p. 100.

au temps de la construction du Temple des Enseignes. La différence entre ce niveau (disons originel) et le niveau de la catastrophe qui a causé la chute du linteau est de 0,85 m. La cause en fut probablement un tremblement de terre. Puisque la porte d'entrée de la tour n'a jamais été réparée et la tour est restée grand ouverte, il est à croire que tout le bâtiment avait perdu à cette époque son caractère militaire. Il en ressort que ce fait eut lieu après la conquête arabe de Palmyre. Il s'agit peut-être du grand tremblement de terre au X^e siècle.

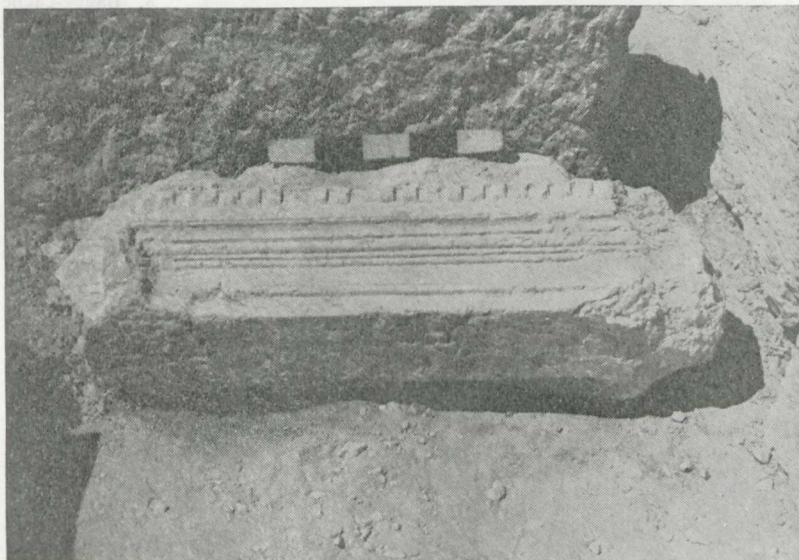
Nous croyons que les résultats de la fouille en 1970 permettent en même temps de tirer quelques conclusions générales concernant l'histoire de tout l'édifice et surtout la date de sa construction qui jusqu'à présent n'est pas établie d'une manière définitive. Nous avons mentionné ci-dessus que la tour et l'abside étaient bâties sur la terre vierge en même temps. Puisque l'abside fait partie intégrale du bâtiment, il en ressort que la date de la tour est celle du Temple des Enseignes (sauf les deux pièces d'angle ajoutées plus tard, ce qui a été démontré par le sondage que j'ai effectué le long de l'arrière du Temple en 1966). Or un *terminus post quem* de la tour est fourni par une inscription latine emmurée à l'intérieur et découverte en 1966 par M. Gawlikowski¹⁰, membre de notre mission. C'est une inscription honorifique consacrée entre 206 et 209 à Septime Sévère



6. L'entrée de la tour du Temple des Enseignes (Phot. W. Jerke)

¹⁰ Gawlikowski, Deux inscriptions latines de Palmyre, *Studia Palmyreńskie* III, 1969, pp. 71-76.

7. Le linteau de la porte
d'entrée de la tour (Phot.
W. Jerke)



par la Cohors I Flavia Chalcidenorum. Il est permis (d'après l'étude de M. Gawlikowski) de placer la date de son remploi au plus tôt après l'an 247, ou bien après l'an 260 (date de la victoire de Sapor sur les Romains). D'autre part l'inscription en l'honneur des Tétrarques, d'après laquelle Sossianus Hiéroclès, gouverneur de Syrie, *castra condidit*, a été gravée sur la porte d'entrée du Temple des Enseignes entre les années 293 et 306¹¹. Enfin la prise de Palmyre par l'armée romaine d'Aurélien eut lieu en l'année 271 et son sac en 273. Donc l'édifice tout entier (sauf les pièces d'angle mentionnées plus haut) dû être construit entre 250 et 270 ou, conformément à l'inscription, à l'époque de Dioclétien, après la chute de la Palmyre indépendante. Cette dernière hypothèse me semble plus probable.

Les trouvailles derrière le Temple des Enseignes n'étaient pas nombreuses. Sauf la céramique, qui sera l'objet d'une étude spéciale confiée à K. Myśliwiec, il faut mentionner les fragments de verrerie, quelques monnaies romaines et arabes, deux perles en pâte de verre, dont une dorée, et une superbe bague-cachet arabe trouvée à 2,25 m. au-dessus du niveau originel du Temple, auprès de l'angle Nord de l'abside. La bague est en bronze avec le cachet en agate (fig. 8). L'inscription en deux vers comporte une sentence morale¹² :

Man afkara fī ma 'ādi [hi]
aqšara 'an murādihi
« Celui qui pense à (sa) mort
n'atteint jamais son but ».

¹¹ Sur cette inscription qui a été maintes fois publiée et expliquée, cf. surtout H. Seyrig, dans *Cantierneau*, Inventaire, VI, Beyrouth 1931, n° 2; CIL III 133 — Suppl. I 6661; H. Lehner, *Zur Bauinschrift des Diokletianslager*, dans: Wiegand, *Palmyra*, pp. 106-107.

¹² Transcription et traduction faites par le prof. T. Lewicki de l'Université de Cracovie, ainsi que les remarques sur le texte et la date de la bague. L'analyse paléographique fut faite par le prof. J. Bielawski de l'Université de Varsovie. Je tiens à leur exprimer ici ma reconnaissance.



8. Bague-cachet arabe trouvée derrière le Temple des Enseignes (Phot. W. Jerke)

Cette sentence est d'après le prof. T. Lewicki un proverbe, qui a été gravé sur le cachet dans sa forme courante. Puisqu'il ne figure pas dans le livre des proverbes d'al-Maydani, mort en 1124, il est sans doute plus récent et M. Lewicki aimerait dater la bague entre le XIII^e et le XV^e siècle. Ajoutons que d'après le prof. J. Bielawski l'écriture est du type *naschi* datable au XIII^e siècle ou plus tard. D'après mon calcul, basé sur les données stratigraphiques, la bague remonte environ au XV^e siècle.